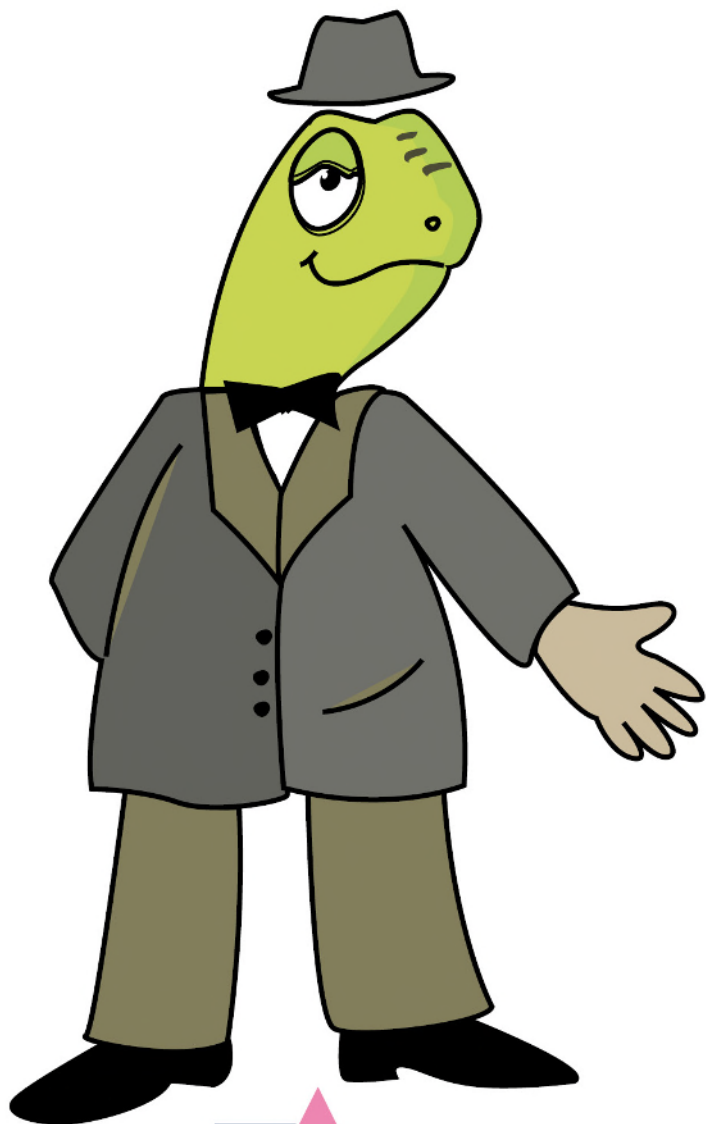


Donatien Moisdon

Vieille Tortue



Chapitre 3

Nantes 1993

Je me souviens de SA première visite. J'étais debout sur une table de travail et paradais dans un amour de bikini jaune/vert, sauf qu'il était un peu vague au niveau des fesses. Il fallait le rattraper. Mes collègues s'approchaient, s'éloignaient, revenaient. On pinçait le tissu et on le secouait légèrement, puis des doigts s'inséraient dans l'élastique pour le tirer vers l'avant, vers l'arrière et sur les côtés. On discutait ferme. Cyrille, le patron, debout contre le chambranle de la porte, ne voyait, comme d'habitude, que le vêtement. Près de lui se tenait un petit homme rondouillard, dans la bonne soixantaine, semblait-il. Sa grosse tête chauve, aux yeux légèrement globuleux, était penchée sur le côté. Ses lèvres charnues remuaient en chuchotant quelque chose à l'intention de Cyrille. Son habit gris souris était de belle coupe et de beau tissu. Ses chaussures brunes, impeccablement cirées, reflétaient les lampes de travail des machines à coudre. Il s'appuyait sur une canne et, quand il se déplaça, on s'aperçut qu'il avait une jambe plus courte que l'autre. Il en imposait pourtant et on n'avait absolument pas envie de se moquer de lui. Dans les jours qui suivirent, il revint plusieurs fois.

“Cyrille, c'est qui, ce type ?” demandaient les filles.

“Un gros acheteur.”

“Ça, pour être gros, il est gros !”

...

Je ne comprenais pas, car je n'étais certainement pas d'humeur à rire. Il reprit : "Tu ris tout le temps avec lui, n'est-ce pas ? Tu n'as jamais ri comme cela avec moi." C'était vrai. Paulin riait parfois, ricanait plutôt en se moquant de quelqu'un qu'il méprisait – et la liste était longue – mais nous n'avions jamais, entre nous, sombré dans ces rires complices que connaissent les vrais amoureux. Le rire est le plus fort des aphrodisiaques avait dit Laurent. Pour la première et la dernière fois, je me sentis un peu triste pour Paulin.

...

Extrait N° 3

Quand vous êtes affligée d'un visage ingrat, et qu'un bel homme s'intéresse à vous, quand vous en avez tellement marre d'être vierge et de n'avoir jamais été aimée, quand, au lieu de faire la pimbêche, vous avez assez d'intelligence pour apprécier la rareté de la situation, vous prenez la bonne décision. Pendant que nous marchions côte à côte, je saisis la main de Paulin et la serrai très fort deux ou trois fois. Il s'arrêta, se tourna vers moi et m'embrassa. Sa bouche puait le tabac. Je me sentis envahie d'un immense découragement. Mon premier baiser avait un goût de prostitution. Je continuai malgré tout, puis acceptai de partir dans sa voiture et de me laisser emmener dans sa caravane.

Comme Orphée descendant aux enfers, j'étais bien décidée d'aller rechercher, pour la ramener en surface, ce qui aurait dû être ma jeunesse. Je l'avais, cette jeunesse, inventée de toutes pièces. Elle possédait les traits d'une magnifique adolescente riieuse, heureuse, aimante et audacieuse. À l'aube, après ma première nuit avec Paulin, ma première "nuit d'amour", je ramenais des limbes une femme, certes encore jeune, mais au regard à fois dur et triste.

...

Chapitre 9

Nantes 2002

De ma fenêtre, je regarde les pelouses aménagées par la municipalité autour du parc à voitures. C'est l'automne, et quelques feuilles rousses se sont posées délicatement sur le vert tendre de l'herbe. Bientôt les branches se dénuderont, accroissant la luminosité de la rue. C'est dans Claudine à l'École, je crois, que Colette raconte l'épisode de la maîtresse qui avait donné comme sujet de rédaction : *ma saison préférée*. Colette avait choisi l'automne. Scandale ! Accusations de perversité et d'attitude provocatrice. Il aurait fallu choisir le printemps, bien sûr, à la rigueur l'été ; mais l'automne ! Quelle horreur pour une petite fille ! On fut plus tolérant à mon égard. Mise dans la même situation (je devais être en CM2) j'avais choisi l'hiver et, au lieu d'une rédaction bête commençant par : Ma saison préférée c'est l'hiver parce que... j'avais soumis un poème.

Le Froid :

J'attends le froid qui tue la lèpre

et qui tue l'insecte aux yeux de démon.

Quand son souffle roussit les vallées et les monts

et pâlit le ciel bleu comme un sanglot de joie

Vieille Tortue

*un long soupir frôle mes lèvres enfiévrées.
Mes paupières sur moi se closent un instant
et semblent arrêter la planète et le temps.
J'aime le froid qui tue notre folie.*

La maîtresse d'école habituelle était en congé de maladie. Son remplaçant, un jeune homme, me demanda :
"C'est toi qui as écrit cela ?"

"Oui monsieur."

"Tu peux me regarder dans les yeux et me dire que c'est bien toi qui as écrit cela ?"

"Oui, monsieur, c'est bien moi".

Il me rendit le poème. Je cherchai la note sur vingt, comme d'habitude, mais il avait simplement écrit : HC. Je m'arrangeai pour sortir la dernière de la classe, et demandai en passant devant lui : "Ça veut dire quoi, HC ?"

"Hors concours... comme au Festival de Cannes" répondit-il avec un petit sourire.

Ce jour-là, il surveilla la récréation, et je le surpris plusieurs fois me contemplant d'un air pensif qui me gêna presque autant que s'il avait regardé sous ma jupe. Le lendemain, notre institutrice habituelle était revenue.

...

...

Dans la lumière crue de la cuisine, je ne pouvais m'empêcher d'éplucher le visage de cette fille. Elle semblait tout à fait à son aise. Je savais que, sous sa petite robe rose et droite, toute simple et sans manches, elle ne portait pas de slip, que des doigts masculins venaient de la conduire à l'orgasme et que, cinq minutes auparavant, elle avait fait jouir Dominique. Cela me troublait profondément. Elle s'appelait Janine, découvris-je après avoir engagé la conversation. Déformée par les préjugés catholiques de mon enfance, je m'étais attendue à la trouver dure, blasée et même franchement vulgaire avec un maquillage outrancier, mais elle était élégante, enjouée, sans prétention, absolument charmante... et cela me troubla encore plus. Son visage ovale, aux traits réguliers, arborait fréquemment un sourire adorable. Je regardais ses mains... M'excusant auprès de mon amie, je décidai de rentrer à la maison.

Extrait N° 6

... C'est peut-être difficile à croire, mais je ne savais pas qu'une femme pouvait jouir plusieurs fois de suite. Je croyais que ce serait douloureux. Laurent se recula de quelques centimètres, dégagea bien le clitoris en tirant doucement la peau vers le haut et souffla dessus comme il l'aurait fait sur une cuillerée de soupe trop chaude. Cette fraîcheur inattendue me fit sursauter de plaisir et de surprise. Je m'émerveillais de l'éventail de sensations nouvelles que Laurent me donnait. Je soupirai et fermai les yeux. Il recommença de me lécher. Il s'y prenait si artistiquement ! Il passait sa langue de bas en haut et de gauche à droite, bien sûr, mais surtout en cercles ; des cercles d'une lenteur à la fois exaspérante et merveilleuse, le bout de sa langue semblant parfois s'accrocher au petit capuchon qui protège le clitoris et y pénétrer, si bien que je râlais sous cet extraordinaire mélange de frustration et de plaisir puis, après un temps qui me sembla très long et en même temps, très court, explosai de nouveau.

...

Chapitre 13

Nantes 1993

Le lendemain j'allai voir Cyrille et donnai ma démission sans fournir une raison. Il me dispensa du mois de préavis.

“Pourquoi est-ce que tu souris tout le temps ?” Demanda Cyrille en remplissant les formulaires exigés par une demi-douzaine d'administrations, chacune plus inutile que la précédente, tout en étant fermement convaincue d'être cruciale pour l'avenir du pays. “Tu as trouvé un meilleur boulot ? J'ai beaucoup apprécié ton travail, tu sais. On pourrait peut-être négocier une augmentation ?”

“Non, je suis heureuse, c'est tout.”

Il me regarda attentivement et se mit à sourire : “Toi, tu me caches quelque chose... j'y suis, tu vas te marier.” J'éclatai de rire : “Ouais !”

“Tu vas me manquer, tu sais”. Il hésita puis continua, presque timidement : “Les essayages aussi vont me manquer. Tu es la plus belle femme que j'aie jamais vue.”

“Cyrille ! Et moi qui croyais que tu ne pensais qu'aux vêtements.”

“J'ai joué l'indifférence. Je mentais. Mes yeux mentaient. D'une part j'aurais aimé avoir le courage de te dire cela plus tôt, mais d'autre part je suis à la fois vieux jeu et marié.”

Même si tu avais voulu... tu vois ce que je veux dire, cela n'aurait fait qu'entraîner des complications à n'en plus finir dans ma vie privée, sans parler des accusations de favoritisme à l'atelier... Non, c'est dommage, mais c'est mieux comme cela”.

J'en restai bouche bée. Me revint alors à l'esprit une conversation que j'avais eue plusieurs années auparavant avec une amie de ma mère. Elle s'appelait Antonia. C'était une Écossaise excentrique qui roulait les “r”, semblait toujours de bonne humeur, avait des amants (son “tableau de chasse” indiquait soixante-cinq à l'époque) et traversait la vie comme un ouragan. Les deux femmes s'étaient connues bien des années plus tôt par l'intermédiaire d'un club de correspondance alors qu'elles étaient au collège. Maman n'ayant jamais eu les moyens d'aller en Écosse, c'était Antonia qui venait nous voir de temps en temps, une fois par an, peut-être. Avant que je rencontre Paulin, elle me taquinait toujours sur le fait que je n'avais pas de petit ami. “Alors, toujours vierge ?” hurlait-elle avec un grand éclat de rire en entrant dans l'appartement. Curieusement, je ne lui en voulais pas, mais je me souviens qu'un soir, me voyant un peu déprimée, elle m'avait prise à part et m'avait dit, en substance : “Arrête de te faire du souci. Tu crois que tu as un visage ingrat, mais tu as déjà vu des portraits de George Sand ou de Mme de Staël ? Tu es une beauté comparée à ces femmes-là, et pourtant elles ont toutes les deux connu beaucoup de succès auprès des hommes. Elles exsudaient la sensualité. Elles ‘en voulaient’, comme on dit grossièrement. Peut-être que toi, tu n'en veux pas assez. Et puis je vais te dire une chose : quand tu auras un amant, tu t'apercevras que les autres hommes se demanderont ce qui les attire chez toi. Cela piquera leur

curiosité. Ils commenceront à tourner autour de toi comme des mouches...”

Je ne sais quel crédit sociologues et psychologues donneraient aux théories d'Antonia. Apparemment, je n'avais pas réussi à émettre beaucoup de ces signaux de sensualité qui avaient si bien réussi à George Sand et Mme de Staël. Ma liaison avec Paulin n'avait pas non plus déclenché un raz-de-marée d'amoureux potentiels, mais voilà qu'à l'annonce de mon mariage, Cyrille était pratiquement en train de se déclarer comme on disait dans les romans du XIX^e siècle. Cela me laissa toute rêveuse...

En y réfléchissant, j'arrivai à la conclusion que ce n'était pas la sensualité qui m'avait attiré les avances de Cyrille, mais le bonheur. Deux jours plus tôt, j'avais déjà remarqué que le postier, un grand maigre lugubre et moustachu, m'avait gratifiée d'un large sourire : le premier depuis des années. Ma liaison avec Paulin n'avait déclenché aucune réaction de la part d'admirateurs potentiels ; mais dès lors que le bonheur coulait dans mes veines on me voyait différemment. Si Antonia avait tellement de succès, ce n'était pas pour avoir couché avec soixante-cinq hommes : on ne lisait pas cela sur son visage. Ce qui transparaissait, par contre, c'était son énergie, sa joie de vivre, le fait de se sentir bien dans sa peau.

...

Sommaire

1 _	La Fenouillère 1983	9
2 _	Nantes 1993	15
3 _	Nantes 1993	17
4 _	La Fenouillère 1993	19
5 _	Ernée-sur-Mer 1993	25
6 _	Ernée-sur-Mer 1993	35
7 _	Nantes 2002	45
8 _	Vendée 1982	53
9 _	Nantes 2002	61
10 _	Nantes 200	63
11 _	Ernée-sur-Mer 1993	81
12 _	Ernée-sur-Mer 1993	99
13 _	Nantes 1993	109
14 _	Ernée-sur-Mer 1993	113
15 _	Ernée-sur-Mer 1993	119
16 _	Ernée-sur-Mer puis Massif Central 1993 ...	123
17 _	Paris 1993	133
18 _	Paris, Nantes, Ernée-sur-Mer 1993	139
19 _	Ernée-sur-Mer 1993	147
	Épilogue - Nantes 2003	155

Achévé d'imprimer en juillet 2014
Par SoBook



Dépôt Légal : Juillet 2014

Christine est jeune, pauvre et dotée d'un visage ingrat. Par contre son corps est magnifique. L'échec ou la malchance semblent la poursuivre. Elle ne possède aucun diplôme et n'a pas d'amoureux. Son seul atout, c'est son talent de couturière qui lui permet de trouver un travail dans une maison de confection, certes modeste, mais qui conçoit et distribue des productions originales.

Désespérée d'être toujours vierge, elle se donne sans amour et sans passion à Paulin, un jeune macho qui travaille comme paysagiste. Une liaison boiteuse qui dure depuis plusieurs années. Un jour, un gros client, Laurent Debouvrier, arrive à l'atelier de couture... La vie de Christine va-t-elle en être changée ?

Ce roman, qui accroche dès le début, nous entraîne dans une histoire sociétale surprenante, déroutante et bouleversante. Le récit est bien composé et très clair. Le style est remarquable. (A.B.)



Après un Master's Degree en littérature de New York University, Donatien a enseigné le français et l'anglais en Angleterre. En 1999, il a publié « La Caresse du Serpent » chez Anne Carrière. Cet ouvrage a été présenté au Jury du Fémina, et choisi deux mois de suite par le Club du Gand Livre du Mois.

Donatien Moisdon en est à sa neuvième publication.

« Vieille Tortue » est également disponible en anglais sur Amazon Kindlebooks sous le titre de "School of Poisons".

Site : www.123siteweb.fr/donatien

